



# Cet enfant ressemble à qui? De la rivalité mimétique à la liberté

## Commençons par l'histoire de deux enfants un peu âgés:

Valéry Giscard d'Estaing, un des anciens Présidents, n'a pas du tout apprécié que le musée du Quai-Branly prenne le nom de Jacques Chirac. Il « a tenu à rappeler à F. Fillon qu'il était, lui, à l'origine de la conversion de la gare d'Orsay, qu'il avait décidé de transformer en un musée des Arts du XIX<sup>e</sup> siècle sous son septennat. Et qu'il trouvait injuste que son nom ne soit pas au frontispice de l'établissement dès lors que J. Chirac avait le sien quai Branly. » (Le Canard Enchaîné, 23 novembre 2016, p. 2)

ci, nous sommes au cœur de la philosophie de René Girard. Selon lui, l'homme désire ce que son semblable désire : la même nourriture, le territoire, avoir la même coupe de cheveux, les mêmes vêtements, la même femme, ou même son nom au musée, comme l'autre. René Girard l'appelle **le désir mimétique**.

## QU'EST-CE QUE C'EST?

C'est un désir, un désir humain. Ce désir n'est pas une qualité naturelle, un besoin, comme un appétit ou avoir soif. Ce désir est mimétique : l'homme veut imiter le désir de l'autre. Ce n'est pas l'imitation d'un enfant par exemple, qui va imiter le comportement, la mimique, les mots de ses parents. Chaque enfant qui naît doit tout apprendre : comment manger, être assis, dormir ou parler. Ce mimétisme est essentiel pour pouvoir devenir autonome. Au niveau du *mimesis*, nous avons beaucoup de choses en commun avec les animaux : des instincts, des appétits. Ceux-ci sont bien ciblés, bien précis.

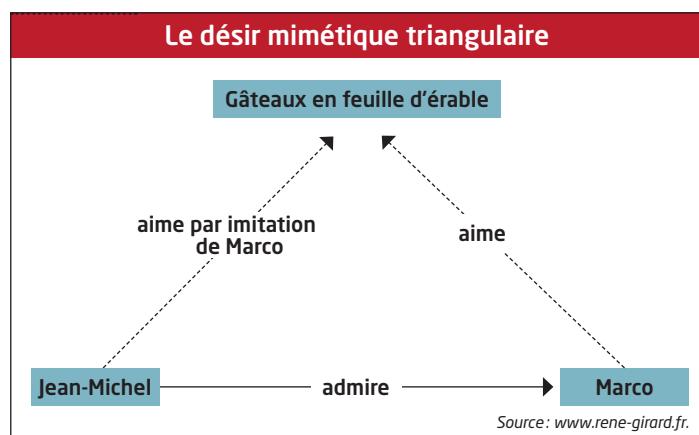
Cependant, ce n'est pas de cela que Girard va parler : il veut dévoiler quelque chose de beaucoup plus radical. Il y a quelque chose qui nous distingue des animaux : le désir mimétique.

Il va nous parler de notre illusion la plus profonde : notre désir est moins original que nous voulons croire. Notre désir dépend de celui de l'autre, celui qui est notre modèle. Nous voulons la même chose que notre modèle.

Il déconstruit l'idéologie moderne, c'est-à-dire croire que nous sommes des sujets avec des désirs autonomes. L'approche de Girard évoque une "blessure narcissique" :

le désir n'est pas aussi libre que l'individualisme moderne veut le faire croire. Girard part de l'idée que "l'authenticité" est trompeuse si on ne part pas du mécanisme du désir mimétique. La modernité est presque dans l'impuissance à penser la rivalité mimétique. L'originalité de René Girard est qu'il a analysé ce mécanisme, cette dynamique, en montrant que ce désir mimétique est à l'origine de la culture, de la vie en société, de nos relations.

Girard va proposer une réponse très spécifique en développant une approche multidisciplinaire et hybride. Il va utiliser des analyses de mythes, de tragédies grecques, la littérature européenne, d'études ethnologiques et de textes religieux pour éclaircir son modèle. Tous ces textes révèlent quelque chose d'essentiel sur la nature humaine. En analysant ces textes si diversifiés, il va lancer une hypothèse qui bouleversera beaucoup d'études sur notre vie ensemble. Ces textes dévoilent que chaque sujet désire l'objet qu'un autre désire déjà. Un objet qui n'est désiré par personne n'a pas de valeur. Le désir humain est donc, dès ses origines, un désir mimétique triangulaire : il y a un sujet, un autre, et un objet. L'autre désigne, avec son désir, ce qui est désirable. Le désir humain est toujours médiatisé par un tiers. C'est ainsi qu'à la base de chaque culture se trouve la violence.



“

Le désir humain est toujours médiatisé par un tiers. C'est ainsi qu'à la base de chaque culture se trouve la violence.

77



## Médiation externe : l'autre est loin

À travers la littérature et les études anthropologiques, René Girard constate que l'objet désiré est quasi impossible à acquérir, car l'autre est loin : un esclave qui désire ce que son maître désire ; un adolescent qui imite son chanteur favori.

Quand la distance est tellement grande que le sujet qui désire et son modèle ne peuvent pas se toucher, le risque d'une violence directe reste faible : entre l'homme et son Dieu. Don Quichotte et Amadis de Gaule, un chevalier parfait, ou entre Emma Bovary et les membres d'une autre classe sociale, il y a encore une réelle distance spirituelle, physique ou social.

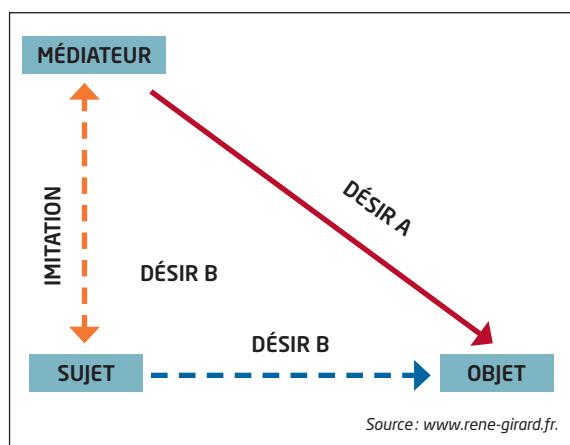
## Médiation interne : l'autre est proche

Pourtant, notre histoire culturelle, avec la globalisation comme forme moderne, est telle qu'il y a une transition vers une médiation interne ; le sujet et l'autre deviennent plus proches : des voisins dans une rue qui ont le même type de maison, des collègues au travail... Le risque que l'autre deviendra un rival réel grandit. La société moderne croit dans le désir autonome, spontané, indépendant et complètement subjectif, authentique. Elle la considère comme une "donnée essentielle ou ontologique". Dans nos sociétés modernes, on essaie de devenir des égaux : nous croyons dans la médiation interne.

Le sujet de la médiation externe comprend et avoue qu'il suit un modèle dans son désir. Les grands écrivains comme Cervantès, Shakespeare, Flaubert, Proust ou Dostoïevski décortiquent ces échanges dans toutes ces subtilités. C'est "la vérité romanesque".

Quand il y a une relation de médiation interne, le sujet ne dévoile plus, nie même l'origine de son désir. Il "ne sait pas" qu'il désire ce que l'autre, son modèle, désire. Pourtant, notre désir est toujours médié. René Girard l'appelle "le mensonge romantique".

Le désir mimétique est un désir triangulaire. C'est même un désir métaphysique : nous voulons être l'autre.



Ce mouvement du désir mimétique triangulaire connaît progressivement plusieurs étapes :

### LE MIMÉSIS D'APPROPRIATION

- Je désire ce que tu désires, parce que tu le désires. L'autre est, dans un premier temps, le médiateur. Le sujet désire un objet à travers l'autre. L'autre est en même temps l'inspirateur, le médiateur, mais aussi déjà l'aiguillon.
- La rivalité mimétique s'installe, car l'objet désiré est "rare", "en carence", est en manque.
- Le modèle deviendra un rival pour le "je", et ce processus deviendra réciproque car le modèle-rival va voir le sujet aussi comme un rival. Le sujet devient le modèle de son modèle et l'imitateur devient l'imitateur de son imitateur. Je désire ce que tu désires et quand j'essaie d'acquérir ce que tu désires, tu le désires encore plus. On évolue toujours vers plus de réciprocité et donc vers plus de conflit. Les rivaux deviendront un obstacle mutuellement.

### LE CONFLIT

- Le sujet et le modèle-rival rentrent de plus en plus dans un conflit qui deviendra une spirale. Dans ce processus, l'objet est progressivement "oublié". Privé de ses freins, le modèle se rapproche du sujet désirant.
- Ce processus aboutit à des conflits interrelationnels, à cause de ce manque et dans cette dynamique et, au lieu de respecter les différences, nous deviendrons des rivaux.
- Le ressentiment et la colère augmentent. La rivalité grandit, la jalousie s'installe. Les humiliations, les diminutions s'expriment de plus en plus.
- Les différences entre un "je" et un "tu" seront effacées : le "je" essaie d'absorber le "tu", ce qui fait que ce "je" ne soit plus un "je".
- La différence entre les sujets disparaît complètement : ils deviennent des doubles. L'absence de toute différence s'installe.
- Ceci s'appelle la véritable *ambivalence* : le sujet et son modèle se mélangeront et les rivaux deviendront des doubles réels, des démons. Les doubles signifient indifférenciation, dé-symbolisation.
- L'indifférenciation aboutit à des désordres.
- La rivalité est intolérable, mais l'absence de rivalité est plus intolérable encore : elle place le sujet devant le néant. C'est bien pourquoi ce sujet fait tout pour perséverer ou pour recommencer, souvent avec la complicité obscure des partenaires qui poursuivent des buts analogues.
- La disparition des différences risque d'aboutir à une pathologie, celle du *double bind*, à un double impératif contradictoire. Le modèle-rival exprime d'abord : l'objet de mon désir est précieux, donc tu dois m'aimer.



Pourtant cet objet n'est pas accessible, donc tu peux me haïr. Pour René Girard, c'est ici qu'une pathologie interindividuelle commence. Celle-ci peut s'exprimer à travers une structure psychotique, hystérique, névrotique ou autre comme le sadomasochisme.

- Pour qu'il y ait un *double bind* mimétique au sens fort, il faut un sujet incapable d'interpréter correctement le double impératif qui vient de l'autre en tant que modèle – *imité-moi* – et en tant que rival – *ne m'imité pas*.
- La seule obsession des deux rivaux consiste à vaincre l'adversaire plutôt qu'à acquérir l'objet. C'est la disparition de l'objet qui la rend possible et, non seulement elle s'exaspère, mais elle se répand contagieusement aux alentours.

## LA FOULE

- Au départ, les rivaux mimétiques se disputent un objet et la valeur de cet objet augmente en raison des convoitises rivales qu'il inspire. Plus le conflit s'exaspère, plus son enjeu devient important aux yeux des deux rivaux. En plus, ce conflit attire les autres : si deux personnes désirent la même chose, bientôt il y a trois, quatre personnes et ainsi de suite, un effet "boule de neige".
- Aux yeux des spectateurs, il n'y a plus d'enjeu du tout. La valeur, d'abord conférée par la rivalité à l'objet lui-même, non seulement continue à augmenter mais elle se détache de l'objet pour venir se fixer sur l'obstacle que chacun des adversaires constitue pour l'autre.
- Un processus aveugle de diabolisation et de haine commence.
- Ce chaos, où les diverses personnes ne se différencient plus l'une de l'autre, a un mouvement inconscient d'une foule unanime, dans laquelle apparaît un point de convergence sous la forme d'un membre de la communauté, arbitrairement choisi, et qui passe pour la cause unique du désordre.
- Le mimétisme d'appropriation change de forme : celui-ci deviendra un mimétisme antagoniste. La fameuse guerre de Hobbes, une guerre de tous contre tous se transforme en une guerre de tous contre un.

La fin de la violence : le bouc émissaire et la victime sacrificielle

## LE BOUC ÉMISSAIRE

Pour créer une solution à cette violence, dans laquelle finalement tous les membres seront impliqués, il faut donc trouver un coupable. Ce choix est complètement aléatoire et imprévisible. Cette personne est toujours un étranger, d'une manière ou une d'autre; elle peut avoir des infirmités physiques (n'avoir qu'un œil, être

borgne, boiter, ou autre); elle peut être trop belle ou trop laide; cette personne peut enseigner un nouvel art ou une nouvelle technologie; elle peut être une personne qui a un rôle ambigu dans la société, comme le griot, le troubadour, dans les sociétés ouest-africaines. Bref, il y a une transgression quelque part. Cette transgression est définie comme une impureté.

Le bouc émissaire est "choisi" par l'unanimité de la communauté, la foule ou leurs représentants. Il faut que quelqu'un soit expulsé, ou qu'il prenne la fuite, afin que la paix au sein de la société revienne.

Une violence va se cristalliser sur cette personne : c'est l'accusation par la foule d'une victime qui est vue comme responsable des désordres et catastrophes (la peste, le parricide, l'inceste, le chômage, l'homosexualité) et qui afflige la communauté, c'est-à-dire de la crise. Cette victime décharge la communauté de toute responsabilité. Le bouc émissaire deviendra le "coupable" pour cette "misère", cette "peste" (des douleurs, angoisses, une épidémie, des souffrances, des maladies contagieuses). C'est lui qui l'a provoquée. C'est sur lui ensuite que "tout" est transféré, déplacé. Ce processus est non-conscient ; c'est une suggestion, une illusion même, car en fait ce choix est assez aléatoire, sans raison claire, presque au hasard. Dans la plupart des cas, cette personne ne sait même pas qu'elle est coupable de quelque chose. Il est donc éloigné par une foule sans pitié, hystérique et en transe, par les lyncheurs de la communauté. Le bouc émissaire deviendra un monstre. Il sera exclu, il prendra la fuite ou il se suicidera. Il est mis "dehors", à l'extérieur.

## LA VICTIME SACRIFICIELLE

Le bouc émissaire exclu sera ensuite sanctifié, divinisé : il suscite l'illusion d'une victime sacrificielle suprêmement active et toute-puissante. À partir de l'extérieur, cette victime engendra le mimétisme de réconciliation, la paix, la fertilité et la vitalité de la communauté.

Le bouc émissaire est donc à la fois coupable et réconciliateur. Cela suppose qu'on attribue au bouc émissaire une sorte de transcendance religieuse : il sera "sacralisé" et ainsi il deviendra un nouveau modèle à imiter. Dans la transition du bouc émissaire vers la victime sacrifi-

LL

Le bouc émissaire est "choisi" par l'unanimité de la communauté, la foule ou leurs représentants. Il faut que quelqu'un soit expulsé, ou qu'il prenne la fuite, afin que la paix au sein de la société revienne.

77



cielle, il deviendra divinité au sens archaïque, c'est-à-dire toute-puissante pour le bien et le mal simultanément. La réconciliation qu'elle peut évoquer est donc un aspect sacré: la religion est ainsi à l'origine de la culture, des institutions et des rapports entre les membres d'une communauté. Cette victime incarnera le retour à la vie, fondation d'une nouvelle communauté dans laquelle se cristallisent les formes institutionnelles. Il deviendra celui qui peut aider la communauté à se réconcilier, à ne plus retomber dans la crise des rivalités. La victime sacrificielle devient le pôle unique d'un mimétisme rituel et unificateur, pacificateur.

Ce processus inconscient n'accède à la conscience que sous la forme du sacré. Celle-ci crée de nouveau de l'ordre au sein du désordre: le dedans et le dehors sont de nouveau discernés, un ici et un là, un "autrefois" et un "maintenant". La société et son cosmos distinguent de nouveau une séparation, une transcendance dans laquelle une culture puisse s'étalonner: une différence sacrale qui fonde toutes les différences.

## L'ordre sacré de la culture

Le processus du désir mimétique triangulaire qui aboutit dans une victime sacrificielle dévoile ainsi la genèse des grandes institutions à partir des sacrifices rituels. L'origine culturelle dépend du religieux: les origines de toutes les institutions politiques et culturelles y trouvent leurs origines.

La vérité est que la culture humaine tire ses origines du meurtre fondateur, donc de la violence et du sacrifice. La culture, engendrée à travers ce processus religieux, va essayer de maîtriser la violence mimétique.

Pour éviter que ce premier meurtre se répète, chaque culture doit développer des pratiques religieuses et des représentations :

- Les mythes
- Les interdits/tabous
- Les rituels.

Ceux-ci sont une protection pour éviter que ce meurtre se répète, que la communauté plonge de nouveau dans un "vrai" meurtre.

## LES MYTHES

Les mythes d'origine ont un rôle spécifique: ces textes racontent les événements de ce premier meurtre. Ce meurtre a réellement eu lieu. Les mythes le racontent à travers le point de vue unanime de la rage hystérique de la foule, des persécuteurs, des lyncheurs. C'est la logique de la foule. Ces mythes racontent toujours, d'une manière ou d'une autre, la même origine de la violence. On n'y discute pas la culpabilité de la victime. Pour René Girard, cette dimension de châtiment est toujours collective et non-consciente.

## LES INTERDITS/TABOUS

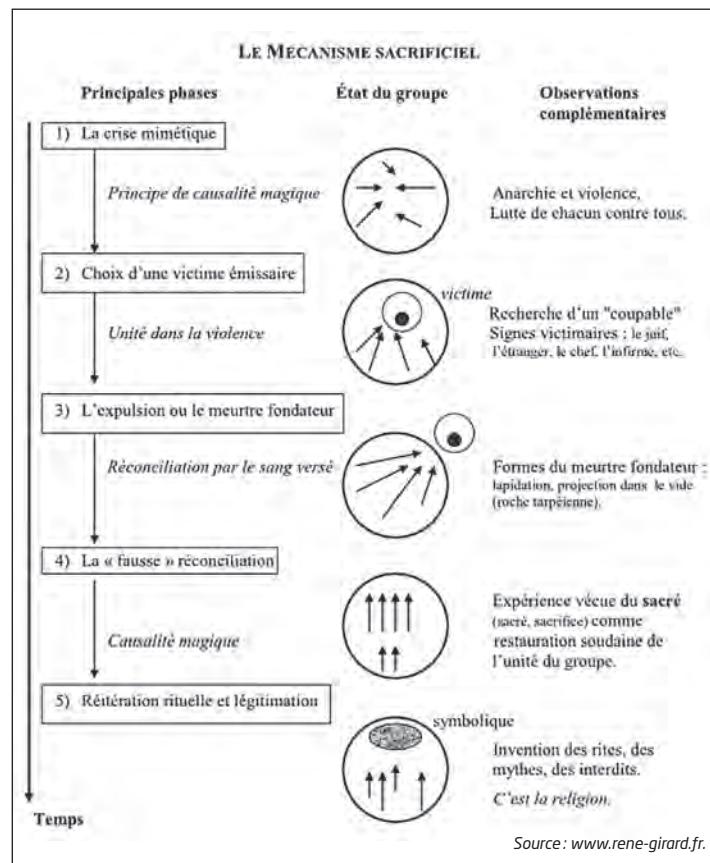
Les interdits/tabous essaient d'exclure tout élément qui risque de déstabiliser, de mettre en danger l'équilibre, la paix de la communauté. Les plus grands dangers viennent de la violence suite aux processus mimétiques au sein de la communauté, pas par des risques naturels ou environnementaux. Les interdits sont créés pour endiguer les risques de ces conflits mimétiques. Tous les interdits concernant la revanche, l'endogamie, l'inceste ont comme but de lutter contre le caractère mimétique. Il faut être vigilant face aux doubles, des personnes qui imitent. Les rapports d'évitement, des interdits alimentaires, des règles de mariage, existent afin d'éviter le retour de la violence d'origine.

## LES RITES

Les rites ont la même fonction que les interdits: éviter la violence.

Tandis qu'un interdit régularise, endigue la violence, un rite la canalise. Un rite évoque le mimésis triangulaire symboliquement.

Les rites luttent contre cette crise culturelle d'une manière qui semble, au premier degré, un peu étrange. Ceux-ci mettent en scène une crise mimétique en transgressant intentionnellement les interdits et en la finalisant par un sacrifice.





Un rite reproduit la mimésis, l'imiter, l'exprime dramatiquement, avec son dénouement violent inclus. Cette violence évoquée se cristallise sur une victime qui représente le bouc émissaire original.

Les rituels et leurs sacrifices rituels ont pour but de renouveler les effets vitalisants du premier meurtre. Le mécanisme du bouc émissaire sera "joué" avec de nouvelles victimes (souvent des animaux). Cette violence, qui risque à nouveau de grimper et de transformer la communauté en une foule hystérique, sera ainsi canalisée vers un sacrifice. Le rite est donc un procédé religieux qui doit éviter le retour d'une vraie crise sacrificielle. Il prend soin de l'élimination de l'origine violente de la société, en mémorisant cette origine par un moyen plus innocent.

Par contre, ces interdits et rites comportent toujours des signes indirects du mécanisme victimitaire. Le danger que la première persécution se répétera est toujours là.

Ces pratiques risquent par ailleurs aussi d'évoquer de nouvelles structures de dominance, qui vont définir comment le mécanisme de violence devrait être régularisé.

### Répétition du mécanisme du désir mimétique triangulaire

Ce mécanisme n'est pas derrière nous pour toujours, il peut réapparaître malgré nos systèmes de défense : les interdits, les rites, le drame, les lois, l'éducation. Dans des ruptures, ou pendant des périodes de transition, par exemple, entre la société agraire et la société industrielle, celle du développement de la Nation État, notre société globalisante, les rapports interindividuels et les structures sociales changent. Dans de telles périodes, l'indifférence entre les membres risque de revenir et, ainsi, le risque de retomber dans le mécanisme du désir mimétique. La violence peut toujours revenir, elle se cache toujours quelque part.

### Quel chemin Girard nous propose pour nous libérer ?

Ce processus d'indifférenciation violente continue donc à nous menacer comme un destin.

"Culture" est en fait tout ce que l'homme met en route pour éviter de replonger dans cette violence d'origine.

**Être humain veut dire :** ne pas tolérer la différence.

**Rester humain veut dire :** réparer la différence entre l'homme et son semblable.

Girard nous propose déjà d'oser accepter que la base de chaque culture et de nos rapports interindividuels sont nés à travers cette violence, y sont ancrés.

La seule manière de casser le mécanisme du désir mimétique triangulaire est, selon Girard, de montrer comment celui-ci fonctionne, d'en devenir conscient.

Il appelle cela une *conversion* : accepter que l'équilibre de la paix, de la cohésion et de la coopération soit très fragile, car la violence peut toujours resurgir.

Il faut ensuite veiller à ce que la différence soit protégée, car l'indifférence, devenir le même, est justement la base de la violence. La différence, ce qui nous distingue et nous sépare de l'autre, est justement la base d'un ordre et de la coopération.

La différence n'est pas la même chose que l'identité, car cette dernière notion est trop "fixe". L'être humain se transforme pendant sa vie et la notion de différence aidera à mieux articuler et suivre ces changements.

René Girard va encore plus loin en montrant la radicalité des écritures judéo-chrétiennes. L'Ancien et le Nouveau Testament révèlent progressivement le pouvoir structurant de la victimisation dans les religions païennes. Ces textes changent la perspective en mettant la lumière sur la victime et en attaquant la foule, les lyncheurs. La première pierre deviendra un *skandalon*. Ceci signifie l'incapacité d'échapper à l'esprit de rivalité qui est en fait un esprit de servitude, car il nous agenouille devant tous ceux qui l'emportent sur nous, sans voir l'insignifiance des enjeux. La prolifération des scandales, donc des rivalités mimétiques, est ce qui produit le désordre et l'instabilité dans la société, mais cette instabilité est arrêtée par la résolution du bouc émissaire, qui produit l'ordre.

Les textes bibliques remplacent la structure victimitaire de la mythologie par un thème de victimisation qui révèle le mensonge de la mythologie. Ceux-ci décrivent les choses du point de vue de la victime, dont ils clament et révèlent l'innocence. Ces textes évoquent la possibilité que l'homme a de résister au mécanisme mimétique. Il faut éviter le point de vue de la foule et des lyncheurs, mais il faut partir de la victime : c'est la victime qui est innocente. Il ne faut pas la sacrifier, ni la sacrifier comme un bouc émissaire. Et surtout, il faut casser la structure de vouloir désirer ce que l'autre désire.

Ainsi, la naissance et la liberté de l'homme peuvent commencer. •

## RÉFÉRENCES

- YouTube: René Girard philosophe.
- France Culture, [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr): René Girard (plusieurs entretiens et conférences)
- Association Recherches mimétiques: [www.rene-girard.fr](http://www.rene-girard.fr)

## Ouvrages de René GIRARD

- *La violence et le sacré*. Paris, Grasset, 1972
- *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris, Grasset, 1978
- *Le bouc émissaire*. Paris, Grasset, 1982
- *Je vois Satan tomber comme l'éclair*. Paris, Grasset, 1999
- *Les origines de la culture*. Paris, Desclée de Brouwer, 2004.